

Homme de souvenir, il aimait à raconter certains événements très anciens, toujours heureux, dont ses parents étaient les protagonistes, avec une joie, un ravissement, qui étaient pathétiques.

Grâce à ses parents, grâce aussi à son premier maître d'école, il avait très vite pu connaître et apprécier certains écrivains : Montaigne, La Fontaine, Pascal, Hugo. Mais c'est à Renan qu'il vouait un véritable culte. Il admirait le savant et le philosophe mais communiait surtout avec l'auteur des « Souvenirs d'enfance et de jeunesse ». Ce livre a vraiment été le livre de sa vie, celui dans lequel il retrouvait ses propres sentiments et nourrissait sa nostalgie.

L'enfant comptait autant, sinon plus, au fond de son cœur, que l'adulte comblé d'honneurs qu'il avait su devenir. Il y avait en lui une dualité, presque une contradiction, entre sa fidélité au passé et ses ambitions de chercheur. Hors de Saint-Pardoux-le-Vieux, il a vécu, comme un émigré, le drame d'un exil qui le séparait chaque jour un peu plus de lui-même.

Tous les ans, à l'époque des grandes vacances, il revenait au pays natal revoir les lieux où il avait passé son enfance et sa prime jeunesse. Il y a quelques années, il avait perdu sa femme, âme d'élite dans un corps de frêle apparence. Il en avait été profondément affecté et en était resté inconsolable. Quelques temps après, la mort de son frère, qui exploitait encore la ferme familiale, avait contribué aussi à le séparer de son Univers. Comble d'infortune, il y a 2 ans, lorsqu'il se présenta, au début des vacances, au petit hôtel où il avait l'habitude de descendre, le propriétaire avait changé et le nouveau l'accueillit comme un inconnu. Ce fut l'effondrement. Malgré les soins attentifs des membres de sa famille, et l'affection dont il était entouré, il se replia sur lui-même et attendit la fin.

Tel fut Jean Laval, symbole d'intelligence, de volonté et de sensibilité. Homme de cœur, profondément respectueux de la vérité, passionné de justice, il a tracé son sillon courageusement, sans bruit et sans vaine agitation.

Nous vous prions, Monsieur, ainsi que tous les membres de votre famille, de recevoir le témoignage de profonde sympathie et d'émotion de notre Compagnie, à laquelle votre cher disparu était si attaché et qu'il a grandement honorée. Puisse le souvenir de ce qu'il a été vous aider à surmonter votre peine.

*Notice nécrologique sur ROLF NEVANLINNA,
Correspondant pour la Section de mathématiques,
par M. Henri Cartan*

Rolf Nevanlinna, décédé le 28 mai 1980 à l'âge de 84 ans, avait été élu correspondant de notre Académie dans la Section de Géométrie en 1967. Né en Finlande en 1895, fils d'un professeur de mathématiques au lycée d'Helsinki, il était devenu célèbre dès 1925 par sa découverte de la « fonction de croissance » attachée à une fonction méromorphe d'une variation complexe. Cette notion nouvelle le conduisit à de remarquables extensions du fameux théorème de Picard. Devenu membre de l'Académie de Finlande lors de la fondation de celle-ci en 1948, il avait acquis une autorité internationale qui fut consacrée par sa désignation comme Président de l'Union Mathématique Internationale de 1959 à 1962, puis comme Président du Congrès International des Mathématiciens à Stockholm en 1962. C'est aussi en raison de son prestige scientifique que la ville d'Helsinki fut choisie pour tenir le Congrès international des mathématiciens en 1978.

La carrière universitaire de Rolf Nevanlinna s'est déroulée à l'Université d'Helsinki : il y avait débuté comme Docent en 1922, à l'âge de 27 ans, puis était devenu professeur quatre ans plus tard. En 1929, il déclina l'offre qui lui était faite de succéder à Hermann Weyl dans sa chaire de l'École Polytechnique Fédérale de Zürich. Recteur de l'Université d'Helsinki de 1941 à 1945, il fut ensuite nommé professeur à l'Université de Zürich et, jusqu'à sa retraite, partagea son activité entre les Universités de Zürich et d'Helsinki. Enfin, de 1965 à 1970, il remplit les fonctions de Chancelier de l'Université de Turku.

Nevanlinna maniait la langue française et la langue allemande aussi bien que sa propre langue. Il avait des attaches avec l'École mathématique française de « théorie des fonctions », comme on disait alors. Cette branche des mathématiques avait été illustrée par Émile Picard, Jacques Hadamard, Émile Borel; puis la théorie des fonctions entières ou méromorphes d'une variable complexe avait été affinée par Gaston Julia, Georges Valiron. Les recherches de Nevanlinna qui le rendirent célèbre ont été publiées aux *Comptes rendus* de notre Académie, entre 1922 et 1925, dans une série de Notes présentées par Émile Borel. Rolf Nevanlinna fit ensuite deux séjours prolongés à Paris, en 1926 et en 1929. Lorsque la théorie de Nevanlinna eut pris sa forme définitive, il écrivit à la demande d'Émile Borel un exposé d'ensemble pour un volume de la fameuse Collection de monographies sur la théorie des fonctions. Le livre de Nevanlinna parut en 1929 sous le titre : « Le théorème de Picard-Borel et la théorie des fonctions méromorphes ». Cet ouvrage fait date dans l'histoire de la théorie des fonctions méromorphes; épuisé, il fut réédité 45 ans plus tard aux États-Unis.

Deux autres monographies, écrites plus tard en langue allemande et contenant d'autres résultats originaux, resteront aussi d'indispensables outils de travail pour ceux qui veulent approfondir les problèmes fondamentaux de la théorie des fonctions en relation avec la théorie du potentiel. Elles ont paru dans la Collection des « Grundlehren » chez Springer : « Eindeutige analytische Funktionen » en 1936, « Uniformisierung » en 1953. Dans ce dernier ouvrage, Nevanlinna développe notamment la théorie des intégrales abéliennes sur les surfaces de Riemann ouvertes.

Cette Notice sur Rolf Nevanlinna serait incomplète si l'on omettait d'y parler de son frère Frithiof Nevanlinna, son aîné d'un an. Certains des premiers travaux de Rolf ont été signés avec son frère. Frithiof enseigna aussi à l'Université d'Helsinki. Il mourut en 1977.

Il ne serait pas non plus concevable de ne pas nommer ici un élève illustre de Rolf Nevanlinna : le Finlandais Lars Ahlfors se révéla en 1929 pour avoir prouvé, à l'âge de 22 ans, la fameuse conjecture de Denjoy, selon laquelle toute fonction méromorphe d'ordre $\rho \geq 1/2$ possède au plus 2ρ « valeurs asymptotiques ». La première des Médailles Fields fut attribuée à Ahlfors en 1936. Plus tard, lorsque Ahlfors quitta sa chaire à l'Université de Zürich en 1946 pour aller enseigner à Harvard, c'est son maître Nevanlinna qui lui succéda!

Toute sa vie, Nevanlinna fit preuve d'une activité considérable. Le catalogue de ses publications compte plus de 200 numéros. Tous ceux qui l'ont connu ne pouvaient manquer d'être frappés par sa forte personnalité : c'était un homme de caractère dont l'autorité s'imposait. On l'a bien vu lorsque, présidant le comité international chargé d'établir le programme des conférences au Congrès international de Moscou en 1966, il tint tête à ses collègues soviétiques.

Rolf Nevanlinna était un homme qui inspirait le respect. Notre Académie s'honore de l'avoir compté en son sein.